

Céline LAURENT

**JE SUIS VENUE
TE DIRE...**



Je croyais que ça n'arrivait qu'aux autres. Et puis un jour ça m'est tombé dessus ! Faisant voler en éclat toutes mes certitudes j'allais rentrer dans les statistiques et connaître « mon chemin de croix ». C'est le récit authentique, digne, d'un avortement, d'un choix terrible qu'aujourd'hui encore je dois assumer que je veux partager, avec mes mots, sans fausse pudeur.

Un récit sans artifices, le récit bouleversant d'une femme qui a cru mourir de chagrin mais qui a été sauvée par l'amour.

J'ai quelques jours de retard, deux petits jours. Je suis réglée comme une horloge, mon cycle est de vingt huit jours, pas un de plus. C'est ainsi depuis toujours, je dois cette régularité à la pilule, qu'heureusement je supporte à merveille. Les rares fois où j'ai eu du retard annoncèrent par la suite une grossesse. Cette hypothèse ne m'effleure nullement l'esprit, deux jours restent insignifiants. La nature me jouerait elle des tours cette fois ci ? Je dois reconnaître que ces derniers temps je suis terriblement stressée, comment ne pas l'être, trois enfants qui me rendent parfois dingue ma présence quotidienne sur le chantier de notre future demeure, ceci afin de finaliser au plus vite les travaux de peinture, mon empressement à aller récupérer toute ma tribu à l'école à seize heures trente tapantes... Bref un emploi du temps lourd, ce qui peut expliquer les caprices de Dame nature. Ou est ce ma tête, trop encombrée, responsable de ce dérèglement temporaire ? Je suis sereine, deux jours de retard ne signifient somme toute pas grand chose. D'ailleurs les tiraillements au bas de mon ventre me le confirment, mes règles arrivent, c'est certain. Le lendemain pourtant toujours rien, les symptômes persistent, je les reconnais, ce sont toujours les mêmes : seins douloureux, sensibilité à fleur de peau et ces mêmes

tiraillements au bas ventre que la veille. Je n'y comprends rien et j'ai hâte que mes saignements mensuels suivent en toute logique cette armée de désagréments féminins. Chaque matin je porte une serviette hygiénique, persuadée que ce sera le bon jour et chaque soir je la retire, totalement sèche. Je ne suis pas encore inquiète, je trouve la chose certes étrange mais pas de quoi m'empêcher de dormir. Pourtant je dois bien me l'avouer quand une semaine s'est écoulée je sais bien, au fond, que c'est anormal. Les fois où j'ai eu une semaine de retard j'étais enceinte. Cette idée, que je qualifie alors d'absurde, je la balaie aussitôt. Un retard oui, une grossesse surtout pas. J'en ai parlé à Pascal, mon mari, lui étrangement est plus septique concernant le retard et plus enclin à songer à une grossesse. En y songeant je me souviens qu'après la fin de ma plaquette de pillules contraceptives je n'ai pas été faire renouveler mon ordonnance, et que nous avons commis une imprudence, était ce celle de trop ? je n'étais pas en période d'ovulation comment serait ce possible ? La fois de trop, une ovulation décalée, serait ce la faute à pas de chance ? j'ai trop la peur au ventre pour y croire, pas la lucidité nécessaire pour l'envisager. Il existe bien un moyen d'éliminer cette hypothèse, je le connais. Un test de grossesse. Rapide et assez fiable. J'ai juste à me rendre à la pharmacie la plus proche. Je retarde ce moment, toujours persuadée que je me trompe forcément. Mais pire que d'envisager une grossesse est le fait de ne pas savoir et baigner dans l'incertitude. Je décide donc de percer le mystère un après midi où mes enfants sont scotchés devant le petit écran, forcément ils n'ont pas envie de la petite promenade que je leur propose, même s'ils y sont contraints. Par principe ils protestent, par

obligation je les embarque avec moi. A respectivement huit, sept et trois ans je ne peux les laisser sans surveillance, je n'ai donc pas d'autre choix que celui de les emmener avec moi. Sans permis de conduire je me rends donc à pieds au village, ma plus petite dans sa poussette et mes fils marchant à mes côtés. Ce n'est pas une expédition mais ça y ressemble. Mes garçons baissent la tête, en signe de désapprobation, je ne leur en veux pas, je les ai arrachés à un dessin animé captivant, une promenade jusqu'à la pharmacie ne peut décidemment pas faire le poids, je compatis. Je ne prête aucune attention à la circulation, plongée dans mes pensées obsédantes. Je marche d'un pas vif, si je pouvais voler, je le ferais. Au bout d'une dizaine de minutes j'arrive devant la devanture de l'officine, les portes automatiques s'ouvrent. Je m'avance jusqu'au comptoir, je m'entends demander un test de grossesse, d'une voix à peine audible. Mon pouls s'accélère, mes mains se mettent à transpirer. La pharmacienne, pensant bien faire, m'adresse un large sourire auquel je n'ai pas la force de répondre Elle est excusable, elle ignore l'angoisse qui m'étreint depuis que je suis entrée. Un test de grossesse pour elle c'est une heureuse nouvelle en perspective, pour moi c'est un doute à lever. Je n'ai qu'une envie : rentrer au plus vite chez moi et uriner sur ce maudit batônnnet. Je lui règle la facture et prends la direction de la sortie. Sitôt dehors je respire à pleins poumons, en ce mois de Septembre il fait encore doux et l'air a des parfums d'automne. Sur le chemin du retour je ne quitte pas des yeux la boîte rose dépassant de son emballage papier. Ma respiration est saccadée, mes mains moites. Le trajet me semble interminable, les minutes paraissent des heures. Devant la porte d'entrée de notre location

je peine à introduire la clef dans la serrure tant mes mains tremblent. Quand j'y parviens les garçons se ruent dans le salon, me réclamant la télévision, ça m'arrange assez car je vais devoir être tranquille un moment. Je leur allume le petit écran, en prenant soin de leur tendre à chacun une barre chocolatée et j'installe ma petite Chloé à côté d'eux. Ils sont ravis de reprendre le cours de leur dessin animé, tout absorbés par l'histoire. Leur moue a disparu comme par enchantement, ils retrouvent avec un plaisir non dissimulé leurs héros préférés. Je prends mon test de grossesse, en leur demandant de ne pas me déranger et me dirige jusqu'aux toilettes. Nul besoin de lire la notice. Ces gestes, je les connais par cœur, ouvrir la boîte, déchirer la protection du test, en sortir le bâtonnet, enlever le capuchon et uriner sur la tige absorbante. Je les ai déjà effectués trois fois, pour chacun de mes enfants. Aujourd'hui c'est différent, je veux que le test soit négatif. Je sais que le résultat ne sera pas long à apparaître, en attendant je scrute le plafond, j'ai une boule au ventre, un trait c'est négatif, deux c'est positif, je connais la chanson. Je retarde le moment de regarder le résultat, je n'ose pas, je suis angoissée comme jamais ! Le suspense est insupportable, la réponse est là et je ne parviens pas à trouver le courage de me confronter à la réalité. Je dois cependant m'y résoudre. Je retourne le bâtonnet, posé précédemment sur la boîte à même le sol et pour ne commettre aucune erreur je le rapproche au plus près de mes yeux. Au fur et à mesure que je rapproche le test, le résultat devient toujours plus net jusqu'à ce devenir parfaitement visible : un trait bien net et dans l'autre fenêtre un autre plus clair, le ciel me tombe sur la tête : deux lignes bleues sont apparues, deux lignes

qui viennent m'asséner le coup fatal : je suis enceinte !! Je pleure comme une enfant, doucement, à côté les enfants ne se doutent de rien et parfois poussent des éclats de rire. Je m'assois contre le parterre froid, la tête enfouie entre mes bras, recroquevillée sur mon désespoir. Le temps s'est arrêté dans cette pièce exigüe, plus rien ne compte. J'entends des coups portés à la porte et une voix timide me demander « maman je veux un sirop à la fraise » c'est mon fils aîné Alexandre, j'essuie tant bien que mal mes yeux avec un reste de mouchoir en lambeaux trouvé en urgence dans la poche de mon jean et me relève, un sourire forcé sur les lèvres. Je lui ouvre, le test de grossesse caché dans le dos. Il me dévisage avec curiosité, il a remarqué mes yeux rougis. Je devance la question que je sens pointer en lui expliquant « maman a mal à la tête mon chéri, mais ça va aller ». Mon explication doit lui paraître plausible, je suis une migraineuse chronique et il ne cherche pas à en savoir plus. Néanmoins je reconnais de l'inquiétude dans ses yeux et je rajoute « c'est pas grave, ça va passer ». Comme si une grossesse pouvait passer... J'aimerais bien avaler une aspirine et au bout d'une heure ne plus être enceinte. Avec les maux de tête en général ça se passe comme ça, pas avec le « mal » dont je souffre. Alexandre me fait un bisou « magique » comme il dit. Je vais lui verser son sirop, et j'en profite pour en servir un aux deux autres de mes enfants. Mais Chloé s'est endormie, la tête appuyée contre l'épaule de Jonathan, mon deuxième fils qui semble moyennement apprécier. Je trouve le tableau touchant, je touche instinctivement mon ventre, comme un réflexe primaire, animal. Je ressens malgré les circonstances un instinct maternel sur lequel cependant

je ne m'attarde pas. Je ne suis pas heureuse d'être enceinte, je suis anéantie même. Je suis seule, personne à qui en parler, Pascal travaille mais ne devrait pas tarder à rentrer. Ce genre de nouvelle ne s'apprend pas par téléphone, je patienterai jusqu'à son retour. Je fais comme si rien n'avait changé entre ce matin et maintenant, je donne le change avec mes enfants, l'heure tourne et je dois bien préparer le repas, m'atteler à toutes ces tâches qui font mon quotidien, même si en quelques minutes seulement ma vie a basculé. Chloé qui s'est réveillée vient m'observer dans l'angle de la cuisine, l'épluchage des légumes semble la passionner, elle s'approche timidement, les yeux encore remplis de sommeil, je la prends sur mes genoux. Je suis en admiration devant ses immenses yeux en amande, et ce depuis sa naissance. Ses cils interminables viennent me chatouiller la joue droite et j'adore ça. Sans le savoir elle me fait un bien fou, je la serre un peu plus contre moi, ses longs cheveux châtons embaument la vanille, je m'y perds avec délice. Même si je ne l'aime pas davantage que ses frères je l'ai tellement espérée cette petite fille, après deux garçons. Et étrangement c'est elle qui fut le bébé le plus facile. Je la regarde tenter maladroitement d'éplucher une carotte, nous sommes dans notre bulle à nous, entre filles, Alexandre et Jonathan toujours obnubilés par leur programme télé, certainement une histoire pleine d'action, de celles qu'aiment particulièrement les garçons. Perdue dans cette douce complicité je reconnais soudain le bruit du moteur de notre monospace, mon homme rentre à la maison ; enfin un adulte à qui me confier. Ses pas raisonnent dans les escaliers, la porte d'entrée s'ouvre, il pénètre dans la cuisine, lorsque je tourne la tête vers lui, il me

demande aussitôt « chérie, qu'est-ce qu'il se passe ? une migraine ? » Si ça pouvait être ça, une simple migraine, même affreuse, même à m'en cogner la tête contre les murs, je donnerais tout ce que j'ai pour une migraine. Les larmes montent, je ne les contiens pas, je les laisse couler, c'est comme un soulagement... Mon cher et tendre se précipite vers moi, totalement désespéré. Il se baisse et m'enlasse avec sa tendresse habituelle. Je sens l'odeur virile de son eau de toilette, c'est bête je sais mais ça me rassure cette senteur toute masculine. Je pose Chloé par terre, Pascal lui demande de jouer un moment dans sa chambre, nous nous rendons dans la nôtre. Il me fixe dans les yeux, et là j'articule à grande peine « je suis enceinte ». Il me caresse les cheveux délicatement, je me surprends à lui avouer « je sais qu'on ne peut pas mais je veux le garder ». Il prend mon visage entre ses mains et avec de l'amour plein les yeux me déclare simplement « et bien on le garde ». Pourquoi ne l'ai-je pas écouté à ce moment là ? Je ne l'ai jamais aimé aussi fort !! J'ai le choix mais le plus terrible est justement d'avoir ce choix à faire. Bizaremment je ne suis pas certaine de vouloir le garder, tout est confus, j'hésite, mon cœur me dicte de mener à bien cette grossesse et ma tête le contraire. Le cœur ou la raison ? Je me sens coupée en deux, purement incapable de trancher, le choix est trop grave. La soirée se passe comme dans un brouillard, à bien y réfléchir je ne réalise pas vraiment ce qui m'arrive. Ai je été sincère en disant vouloir garder ce bébé ou ai je dit cela sous le coup de l'émotion ? Poussée par un devoir moral envers la Vie je me sens peut être contrainte d'accueillir cette grossesse, de m'y conformer. Le soir, dans le lit, la maison calme, Pascal me prend la main et me chuchotte « n'aie crainte on

fera comme tu veux. » Je ne lui réponds pas, je ne sais justement pas ce que je veux. N'est ce pas ça le plus difficile ? Ne pas savoir ? Je décide de me donner un délai de réflexion. Prendre son temps c'est aussi à double tranchant car fatalement on laisse parler davantage son esprit plutôt que son cœur, on « intellectualise » ce qui ne doit certainement pas l'être. La nuit ne portant pas conseil contrairement au bon vieil adage je dors affreusement mal et me réveille toute courbaturée. Pascal est déjà levé, dans le couloir il m'embrasse, un baiser tendre qui me donne le courage de commencer la longue journée qui m'attend. C'est fou comme avec le temps on finit par faire les choses de manière automatique, chaque tâche minutée, dans un ordre précis, toujours un œil sur la pendule. Quel soulagement une fois rentrée de l'école, ce calme, cette liberté retrouvée, enfin je suis SEULE !! seule avec moi même, seule pour me poser, mais seule aussi pour me triturer le cerveau de mille questions. Je ne vais pas me décider à la courte paille quand même, ou à pile ou face, pile je le garde, face je le fais « passer », non, nous parlons d'une Vie, pas du choix d'une destination de voyage. Je m'installe dans le canapé, machinalement j'allume la télévision. Je tombe malencontreusement sur une pub pour couches culotte qui me rappelle fatalement ma grossesse. Je ne peux m'empêcher de les trouver craquants ces bébés, je pense forcément à celui que je porte. Bien sûr ce n'est pas encore un bébé, combien peut il mesurer ? peut être à peine la taille d'un petit pois ? Il a trois semaines, c'est tout ce que je peux affirmer. N'arrivant pas à m'intéresser à l'émission de télé achat qui débute je décide d'éteindre le petit écran. Je préfère chercher des informations sur l'avortement en consultant